



© JEAN-PIERRE ESTOURNET

COMPAGNIE DU MAUVAIS COTON

Le Vol du rempart

Une fois n'est pas coutume, c'est par le texte que la compagnie du Mauvais Coton agrippe les spectateurs, pour une attaque sur les chapeaux de roue. « *Tu me vois là? Voilà!* »; « *Tu me vois là, alors que je suis là-bas!* » – une poésie lappée, scandée, éructée par chaque comédien qui déboule brièvement en front de piste. Le corps viendra dans un deuxième temps, de manière toujours aussi syncopée. C'est bien cet aspect fébrile, non poli, qui fait la marque de la compagnie. Sans pose ni emphase, cette incarnation brute agit comme un liant; mieux qu'aucun alibi dramaturgique, elle réussit à convoquer musique, acrobatie et texte avec fluidité, comme autant de composantes nécessaires d'un puzzle incandescent.

Délicieux effroi. Le petit monde du Mauvais Coton – quatre acrobates-musiciens – se fédère ensuite autour de son totem circassien: d'abord démantelé en pièces détachées sur les bords de la piste, le mât culbuto se monte ensuite à vue, telle une imposante déité ordonnatrice. Conçu par Vincent Martinez, cet agrès inédit se présente comme un mât chinois, qui se serait affranchi de ses haubans: une base circulaire lestée, assemblée à une perche de 4 mètres, impulse un tangage incessant et

d'imprévisibles oscillations, pour toujours revenir à son point de départ. Un engin qui contraint autant qu'il émancipe: quand, telle une bête sauvage, il s'ébranle dans un grondement furieux, il propulse d'un bout à l'autre de la piste l'acrobate accroché à sa cime; héberge un comédien en équilibre précaire sur une chaise pour un tenace tour de chant, sous une pluie de balle de papiers qui tente de le déstabiliser; ou encore pointe son dard menaçant au-dessus des premiers gradins. Et, lorsque sa cale sonorisée reproduit des bruits organiques, c'est tout le public qui frémit dans une délicieuse onde d'effroi.

Cette urgence de dire et de faire, saupoudrée d'une bonne dose d'autodérision, se nourrit des personnalités de chacun: un transfuge de Galapiat, qui arrache d'un geste rageur le blouson de cuir qui le contraint dans ses équilibres (Moïse Bernier); une mât-chiniste harpiste, qui préfère la force tranquille à la grâce éthérée (Katell Boisneau, formée par Maguy Marin, Circus Baobab...); un musicien slameur, Diogène à ses heures (Nicolas Bachet, compositeur pour XY et Chérid'Amour); un concepteur attentif à la théâtralité (Vincent Martinez, passé par L'Etranger théâtre de Pierre Tallaron...). « *Le Vol du rempart* » propose un cirque rapide, parfois frénétique, mais pas foncièrement joyeux; des textes parfois graves, mais pas naïfs. « *Fait d'absurde, d'engagements physiques, de bonheurs sans importance, d'éclairs silencieux, d'inattendus remuants et de langueurs océanes; ce spectacle veut coller au réel de nos vies et surtout à ses imprévus* », écrivait Vincent Martinez. Pari tenu.

● JULIE BORDENAVE

Création le 4 et 5 décembre 2012, Le Train Théâtre, Portes-les-Valences (26).
Vu le 29 janvier 2013, festival janvier dans les étoiles, La Seyne-sur-Mer (83).
Diffusion les 10 et 11 décembre 2013, La Rampe, Echirrolles (38).
Contact www.mauvaiscoton.com